

monture d'escarcelle

Tel qu'il se présente en lui-même, l'objet fait resurgir l'image d'un piège à loup, avec ses deux mâchoires et leur monture. Ce n'est évidemment qu'une impression fugitive, les dimensions sont plus petites, il n'y a ni mécanisme à ressort ni dents, mais bien des perforations tout au long des deux éléments circulaires pour y coudre des poches trapézoïdales, en tissu ou en peau. De ce fait, les deux ouvertures, celle de la poche externe et celle de la poche interne, du côté du corps, étaient fixes et non pas commandées par des liens à coulisse. Elles étaient obturées chacune par un rabat souple, cousu en haut à une plaque ajourée, articulée sous l'élément principal de la monture. C'est dans les tapisseries du XV^e siècle ou de la première moitié du XVI^e siècle qu'il faut en chercher la représentation, très fréquente : ce type d'escarcelle se portait à la ceinture et restait bien visible, d'où la présence d'un décor, qui pouvait aussi être présent sur les parties souples, absentes ici : tissu précieux à dessin végétal stylisé, broderie, passementerie à glands...

Le vocabulaire ornemental de la monture, avec ses remplages et ses deux pinacles, fait ostensiblement écho au vocabulaire de l'architecture du XV^e siècle. C'est une excellente illustration de la prééminence de l'architecture à l'époque gothique comme art meneur, et non pas seulement dans le domaine religieux, touchant ici ce qui est pour nous accessoire du costume. Initialement structurel, fondé sur des arcs clavés, en pierre, puis souvent simplement sculpté lorsque la structure, de plus petites dimensions, devient décor, ce vocabulaire s'impose à la menuiserie, à la serrurerie, à l'orfèvrerie, à la tapisserie souvent, et même à la broderie, où l'on voit des saints rapportés dans des niches architecturées sur les orfrois des chapes, dont le plus bel exemple est constitué



© ucad

par les ornements de l'Ordre de la Toison d'or conservés à Vienne. Le vocabulaire des plus riches soieries de l'époque, des velours brochés or, se bornait à des motifs végétaux stylisés, sans référence aucune à des structures ajourées en pierre, et c'est en effet ce décor, dit à la grenade par les historiens du textile, que l'on peut voir sur les tapisseries lorsque les parties souples de l'escarcelle sont d'étoffe. Inversement, l'Art nouveau – il suffit de songer au travail de Guimard – part de motifs ornementaux aisément applicables à de petits objets modelés pour s'imposer jusque dans l'architecture en pierre, où, à la différence du travail du métal illustré par les entrées du métro parisien, le jeu structurel, celui des blocs de pierre, oppose sa logique orthogonale à celle, plus apparente, de l'ornement végétal qui le nervure.

C'est ici l'un des objets entrés le plus anciennement dans la collection de l'Union centrale des Arts décoratifs, créée à cette époque par la réunion de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, fondée en 1864, et de la Société du musée des Arts décoratifs, créée en 1877. Cette acquisition témoigne de l'intérêt pour l'étude des arts matériau par matériau : de juillet à décembre 1880 venait de se tenir une exposition sur « Le métal », premier volet d'une série d'« expositions divisionnaires ayant pour base les produits naturels eux-mêmes » proposées par le joaillier Lucien Falize, selon le classement par matières des expositions universelles, avec une partie « rétrospective » et une partie « moderne ». Devaient suivre en 1882 le tissu, le papier, la peau, le bois (appliqué au mobilier), en 1884 le bois (appliqué à la construction et à la décoration), la pierre, la terre, le verre, la plante. On envisageait aussi en 1880 la création d'un musée des industries du métal.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris de l'acquisition d'une pièce limitée à sa monture, les poches et les rabats, en peau ou en tissu, ayant disparu. On acquerrait de même des pièces de serrurerie démontées des objets qu'elles avaient ornées, comme le montre la collection du musée Le Secq des Tournelles (Rouen), commencée en 1862 par le père du donateur.

Jean-Paul Leclercq

conservateur au musée de la Mode et du Textile, chargé des collections antérieures au XX^e siècle.



détail

la vitrine

du mois

avril 2003

GLOSSAIRE

escarcelle, n. f., XIII^{ème} siècle. Emprunté soit de l'ancien provençal *escarcela*, « bourse » dérivé de *escars*, « avare », soit de l'italien *scarsella*, littéralement « petit avare », d'où « bourse ». Bourse que l'on portait autrefois pendue à la ceinture. Aujourd'hui familier ou ironique. Bourse, portefeuille. *Puiser dans son escarcelle.*

Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} édition.

émerillon, subst. masc. Anneau ou crochet fixé sur une tige à l'aide d'une bague, de façon à pouvoir tourner librement.
<http://zeus.inalf.fr>

remplage, n. m., (...) se dit aussi, en termes d'archéologie, de l'armature de pierre qui, dans une fenêtre gothique, encadre les diverses parties des vitraux.

Dictionnaire de l'Académie Française, 8^{ème} édition.



détail

renseignements pratiques

Union centrale des arts décoratifs
musée des Arts décoratifs
musée de la Mode et du Textile
musée de la Publicité

107, rue de Rivoli - 75001 Paris

ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h

le samedi et le dimanche de 10h à 18h

fermés le lundi

métro : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides

bus : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95

tél. : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau - 75008 Paris

ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h

fermé le lundi et le mardi

métro : Villiers, Monceau

bus : 30 - 94 - 84

tél. : 01 53 89 06 50

artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels

inscription par téléphone : 01 44 55 59 26

artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour

les jeunes de 4 à 18 ans

inscription par téléphone : 01 44 55 59 25

boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 61 04 02

ouverte tous les jours de 10h à 19h



Monture d'escarcelle

France ? XV^e siècle ou début du XVI^e siècle

Fer forgé, monture à émerillon permettant de présenter à l'extérieur l'ouverture de l'une ou l'autre des deux poches sans devoir détacher l'escarcelle de la ceinture, remplacements formés par superposition de deux plaques ajourées.

Achat en 1881

Inv. 134

dépliant gratuit, ne peut être vendu



musée
union centrale des arts décoratifs
des arts décoratifs